

VOYAGE ET DECONSTRUCTION SPIRITUELLE DANS *LE ZAHIR* DE PAULO COELHO

Jean-Baptiste NDJOH OLITE

Université de Yaoundé I

indjoholite@gmail.com

Résumé : Dans le texte intitulé *Le Zahir* de Paulo Coelho, les pérégrinations spatio-temporelles sont le reflet d'une représentation itérative dans la compréhension et la reconnaissance de l'Autre. La migritude du personnage-héros s'inscrit dans une quête initiatique dont le leitmotiv est de transposer les différents parcours existentiels pour y façonner une nouvelle identité. Dans ce sens, la composante spirituelle concourt à construire une reconfiguration de son Moi qui s'accompagne aussi d'un dédoublement culturel. Le voyage devient donc une forme d'apprentissage qui convoque les différences pour mieux les assimiler. L'exégèse structurant cette démarche épistémologique découle de l'approche psychanalytique de Gaston Bachelard qui a développé un imaginaire fécond d'images et de symboles où les frontières entre le réel et l'irréel, sont abolies. Dès lors, le voyage permet d'établir ce lien tout en accédant à la psyché humaine par le biais de la spiritualité. Cette analyse permettra ainsi de revisiter à la fois, la rencontre avec l'Autre, l'ascèse comme quête identitaire et enfin le voyage et le dédoublement culturel.

Mots-clés : Voyage, spiritualité, Moi, l'Autre, dédoublement culturel.

JOURNEY AND SPIRITUAL DECONSTRUCTION IN PAULO COELHO'S

Abstract: In Paulo Coelho's novel *The Zahir*, geotemporal peregrinations reflect an iterative representation in understanding and recognizing the Other. The migration obsession of the protagonist is part of an initial quest whose leitmotif is to alter different existential paths to shape a new identity. In this sense, the spiritual component contributes to a reconfiguration of the Self, also accompanied by a cultural doubling. The journey thus becomes a form of learning that brings differences together in order to better assimilate them. The exegesis structuring this epistemological approach stems from Gaston Bachelard's psychoanalytic approach, who developed a fertile imagination of images and symbols where the boundaries between the real and the unreal are removed. As a result, travel allows this connection to be established while accessing the human psyche through spirituality. Thus, this analysis will make it possible to revisit the encounter with the Other, asceticism as a quest for identity, and finally travel and cultural doubling.

Keywords: Journey, spirituality, Self, the Other, cultural doubling

Introduction

Dans ses nombreux romans, l'écrivain Paulo Coelho décrit inlassablement les méandres de la condition humaine par le biais du prisme de la quête personnelle et de la transformation intérieure du personnage-héros. Son roman *Le Zahir*, publié en 2005, s'inscrit dans la continuité de cette réflexion propre à ce thème structurant en s'encrant dans une tonalité plus intimiste et quasi autobiographique. Le roman relate la vie d'un célèbre écrivain dont les contingences situationnelles se déconstruisent avec la disparition de son épouse Esther, partie sans laisser de trace. Ce traumatisme devient le point de départ d'une errance physique, à travers le monde permettant une nouvelle reconfiguration de son Moi. Ainsi, loin d'être une simple quête amoureuse, ce récit transforme le "Zahir" à cet objet ou cette personne qui par obsession, finit par occulter tout autre pensée en un puissant moteur de construction personnelle. Dès lors, comment Paulo Coelho parvient-il par le motif

du voyage, à mener le personnage-héros du désir de l'obsession vers une redécouverte de Soi et à l'harmonie universelle ? Asseoir la fécondité analytique de cette étude, revient à convoquer la traçabilité épistémologique de la psychanalyse bachelardienne de l'imaginaire qui considère que l'image est une réalité psychique autonome, une force créatrice qui opère un basculement non pas pour soigner comme Freud, mais plutôt pour accéder à la matrice intérieure de sa personnalité. Elle ne cherche pas à séduire l'image d'un désir refoulé, mais à la libérer pour en faire une expérience poétique exaltante, une puissance d'ouverture sur le possible et une faculté pour l'homme de construire sa propre existence. Cette étude permettra de démontrer comment l'errance géographique devient le support nécessaire à la rencontre avec l'autre, comment l'ascèse est une confrontation avec l'absence qui permet de transcender son égo pour atteindre une nouvelle sagesse liée au dédoublement culturel. Pour l'auteur de *Le Zahir*, la spiritualité ne se trouve pas dans l'abandon du monde, mais dans la capacité du sujet à trouver l'équilibre entre la réalité et la quête de transcendance.

1. La rencontre avec l'Autre

L'auteur de *Le Zahir*, Paulo Coelho, invite à la rencontre avec l'Autre comme principe unificateur en ce qui concerne le voyage. L'autre est un autre Moi différent physiquement, amis similaires à soi-même dans les différentes modulations de la vie. Il s'agit ici d'associer la construction de son Moi avec la connaissance du monde et des hommes qui le façonnent. Ce roman autobiographique narre à la fois les rapports tumultueux de l'auteur Paulo avec sa dulcinée Esther. Cette dernière est une journaliste dont le vécu quotidien est d'aller à la quête d'une information au travers des renseignements que lui fournissent ses différentes sources. Elle est de ce fait en construction permanente de son identité, une identité plurielle qu'on pourrait considérer comme fluide parce qu'elle intègre les différentes rencontres factuelles de sa vie. Cette quête permanente de son Moi aboutit inexorablement vers un métissage culturel qui fonde sa nouvelle personnalité tout en conservant sons essence ontologique. Ainsi, le personnage Esther est un être hybride dont le construit est moulé par le phénomène de mondialisation qui intègre la multitude de cultures dans les rapports humains. Cette trajectoire devient par la suite un modèle nuisible pour cette héroïne car elle a le sentiment de la dispersion et de la non-appartenance à un socle singulier. C'est dire que la rencontre avec l'Autre, s'il peut être fondateur de la connaissance des réalités du monde, peut aussi devenir perturbante pour sa propre quête identitaire. En effet, l'auteur Paulo Coelho considère que le monde est une virtualité qui n'absout pas la quête de son Moi. Ainsi dans son désir de se connaître elle-même, l'héroïne ira à la rencontre d'un groupuscule de Kazakhstan vivant à Paris. C'est au travers de cette rencontre avec l'Autre qu'elle constatera l'inanité de sa vie et tout particulièrement en ce qui concerne sa quête spirituelle. Ces jeunes gens sont en réalité porteurs des valeurs séculaires des steppes dont ils portent la marque même dans une grande cité cosmopolite comme Paris. La rencontre avec cette culture dont l'identité est nouvelle pour Esther sera le point de rupture dont le fil d'Ariane est de se reconstituer une nouvelle identité. Elle va donc rompre avec la réalité prégnante qui est la sienne pour un voyage dans l'inconnu. L'Autre devient de ce fait la nouvelle quête qui permet non seulement de trouver sa place dans le monde, mais aussi et surtout de se connaître soi-même. La valeur connective de l'Autre est un apport permettant de construire son ascèse, en d'autres termes de construire son initiation personnelle.

Le personnage-héros, Esther, s'inscrit dans la mouvance des personnages qui vont à la quête de leur identité par le biais des multiples rencontres qui façonnent ainsi leur nouvelle personnalité. Ainsi la notion de Zahir qui exprime une quête obsessionnelle soit

amoureuse soit spirituelle est aussi une leçon que le narrateur ramène à ces quelques mots : « Ecouter de la musique bas, parler bas, pleurer en cachette, parce que je suis le tout-puissant zahir, celui qui a dicté les règles du jeu, la distance entre les rails, idée de la réussite, la manière d'aimer, l'importance des récompenses » (2005 : 288). Aller à la rencontre de l'Autre, c'est aussi comme le disait Constantin Cavafy (1863-1933), « c'est prendre le chemin de l'Ithaque », en d'autres mots, c'est prolonger son voyage à la recherche d'une destination finale qui n'est autre que soi-même. Ce faisant, l'expérience de la vie ne s'acquiert qu'à travers de nombreuses pérégrinations qui nous mettent en contact les Autres. Cet auteur brésilien moulé à la culture française est un adepte de ce qu'on pourrait appeler « l'ivresse de la singularité », car l'idée de la connaissance de soi est aussi une vision du monde qui peut aboutir à la sainteté ou à la folie, aux dires de l'écrivain Jorge Luis Borges. Le parcours de l'héroïne est à la fois un cheminement fait de difficultés mais dont l'épure aboutit à la mise en relief d'un être serein en symbiose avec le monde qui l'entoure. En effet, pour le cas de cette dernière, les mythes antiques et les traditions lointaines façonnent la recherche de soi tout en construisant une idéalité spirituelle dans la modulation d'un être en pleine reconfiguration de son Moi. L'Autre devient donc une permanence, un être symbolique sur lequel on peut s'appuyer pour comprendre le monde et pour en intégrer les différences. A ce sujet, Aimé Césaire disait qu'il faut construire « l'Homme intégral », en harmonie avec les éléments d'entours, avec soi-même, mais aussi en harmonie avec ceux qui sont différents de nous :

« *Le Zahir* ? Il avait disparu, mais à présent je me rendais compte qu'un zahien, c'était plus qu'un homme obsédé par un objet, une des mille colonnes de la mosquée de cardoue, comme le disait la nouvelle de Borges, ou une femme en Asie centrale, comme l'avait été ma terrible expérience pendant deux ans. Le Zahir, c'était la fixation sur tout ce qui avait été transmis de génération en génération, ne laissant aucune question sans réponse, occupant tout l'espace, ne nous permettant jamais d'envisager la possibilité que les choses changent. Le Zahir tout-puissant semblait naître avec chaque être humain et acquérir toute sa force au cours de l'enfance, imposant des règles, qui dès lors seraient toujours respectées » (p.286).

Ce faisant, *Le Zahir* s'inscrit dans cet accommodement avec l'Autre, car il transpose non seulement le trajet d'une vie, mais aussi les savoirs ancestraux générés par des voix et des Voix diverses. De ce fait, l'Autre n'est que la suite logique des transferts qui nous ont été inoculés malgré nous, et son coudoiement participe de cette nécessité anthropologique que la nature impose à la civilisation des hommes. La rencontre avec l'Autre est un impératif de fonctionnalité harmonieux dont il faut respecter les codes. A titre d'exemple, « Quand nous nous marions, nous sommes autorisés à prendre possession du corps et de l'âme de l'autre » (p.287). Cela dit, l'accommodement à l'Autre n'est pas seulement physiologique, il est aussi psychologique voire spirituelle. Dans le but de construire une affectation des sens, chaque fois que deux individus sont en contact, les ressorts de l'empathie à modeler s'inscrivent dans la survivance des codes de bienséances. Le narrateur ne manque pas de souligner qu'il s'agit de « nous demander comment vivre dans de nouvelles cavernes afin de montrer aux autres que nous avons bon goût » (p.287). En d'autres mots, il s'agit de démontrer nos aptitudes aux convenances sociales érigées par de nombreuses générations devancières. Le personnage d'Esther est près des convenances qui la contraignent pendant un certain laps de temps à se complaire de sa zone de confort au détriment de son bonheur personnel et de ses aspirations. Ainsi, la quête de soi aboutit inexorablement à questionner

ses repères par rapport à la découverte de sa propre identité et indubitablement sa véritable place dans le monde. Tout compte fait, le personnage-héros s'inscrit dans la perspective des romans qui seraient à dessein cette thématique. En effet, L'odyssée d'Homère met en scène le voyage d'Ulysse comme un exemple pratique de la quête de soi dans laquelle la structuration de l'héroïne doit affronter de nombreux défis et des épreuves pour retrouver son chemin dans ce qui s'avère être la recherche de son identité, le cheminement d'Esther ne s'en éloigne pas. Par ailleurs, dans *Don Quichotte* de Cervantès, il y est question de la satire, parce que le héros veut prouver sa valeur et trouver son honneur ; pourtant au-delà de la critique, la remise en question permet de comprendre que l'honneur d'Esther est une représentation devant laquelle elle ne saurait négocier sa nouvelle posture identitaire. Par ailleurs, si on convoque *Le Voyage de Gulliver* de Jonathan Swift qui est une critique acerbe sur les voyages et le rapport aux Autres qui mènent à découvrir les défauts et les absurdités de la nature humaine, cette orientation prospective est une exploration de la quête de soi dont le fin-mot permet de mettre en relief les travers des orientations diversifiées dans la structuration de son Moi. Ce faisant, le parcours que l'héroïne doit emprunter se déchire en quatre étapes : la première est le « départ » ; le héros doit quitter son environnement immédiat et se projette dans un voyage qui le mène à la découverte d'une représentation ontologique nouvelle. L'héroïne Esther s'envole pour Kazakhstan pour se découvrir et épouser son environnement immédiat dans la perspective de sa construction identitaire.

Deuxièmement, il s'agit d'évoquer les épreuves et les défis « qui couronnent le parcours de l'initiant. Ce dernier se doit d'apporter un certain nombre d'épreuves lui permettant de se confronter à ses propres limites voire à ses peurs. Le voyage vers le Kazakhstan constitue pour notre héroïne le passe-droit de cette révélation ontologique. Elle y découvre des mœurs et des contraintes liées à la situation spatiale peu commune qui déconcerte. Cette situation inconvenante devient un défi à relever car il transpose non seulement une histoire, celle de ce peuple, mais aussi les méandres d'un rapport à l'Autre totalement en contradiction avec la réalité prégnante du socle parisien. Troisièmement « la découverte de soi est un moment parce que l'héroïne découvre de nouvelles facettes lui permettant de mieux cerner sa présence du monde. Le personnage-héros Esther prend conscience de son unicité face une culture et un vécu dont les instantanées de vie sont en déphasage avec le modèle duquel le construit mémoriel de sa représentation est la marque de son essence ontologique. Quatrièmement « le retour s'inscrit dans la linéarité fonctionnelle de la transformation. Le héros à travers son retour du voyage s'engage dans un renouvellement identitaire permettant d'appliquer les leçons qu'il a apprises. Le voyage est donc ce lien qui permet d'accéder à l'Autre tout en modelant le construit identitaire de la personne concernée. En réalité, le personnage féminin dans sa quête ontologique, « reconnais-toi toi-même est influencé par la notion de liberté en tant qu'instance permettant de se mouvoir en dehors des contraintes sociales qui déterminent un horizon clos pour cette dernière. Il s'agit donc de découvrir sa propre identité tout en exposant les limites du rôle traditionnel que lui assigne une société essentiellement paternaliste phallocratique ; cette réalité antinomique permet aux femmes d'utiliser le voyage comme un moyen de prendre le contrôle total non seulement de leurs vies, mais aussi d'y faire leur propre choix. Le personnage Esther est de celle qui se refuse la dépendance effective, d'autant plus que le rapport de l'Autre avec le temps peut devenir une contrainte servile. A cela, on peut ajouter que la rencontre avec l'Autre est aussi un voyage dans l'intimité des rapports humains. Notre héroïne la détermine comme un moyen de découverte de sa sexualité, une découverte qui lui permet de se libérer des contraintes et des travaux sociaux.

2. L'ascèse comme quête identitaire et spirituelle

« La quête de soi est la plus grande aventure que l'on puisse entreprendre » (p.86). Ce point de vue de l'auteur de *Le Zahir* souligne l'idée que la quête de soi est un voyage intérieur qui nécessite du courage et de la détermination, mais qui est essentiel pour trouver la paix et la compréhension de soi. Le personnage-héros va ajouter que : « Je ne cherchais pas la vérité, je cherchais à me trouver moi-même » (p.87). Cette citation met en avant l'idée que la quête de soi n'est pas seulement une recherche de vérité, mais une recherche de soi-même, de son identité et de son but dans la vie. Tout individu intéressé par la reconfiguration de son Moi est tenu de se soumettre à une certaine quête ontologique que ce soit dans l'ordre des pratiques du renoncement, de la discipline de vie ou de la connaissance de son Moi profond : l'ascèse y est un moyen par excellence dans l'atteinte de cet objectif. En d'autres mots, l'ascèse est une forme de privation ; une diète volontaire dont l'essence première est de dépouiller le corps et l'esprit des énergies négatives, afin de le remobiliser dans la bataille pour la survie quotidienne. Dans le roman *Le Zahir*, deux personnages charrient cette représentation initiatique de la remise en question individuelle ; à savoir le narrateur éponyme (le romancier) et le personnage-héros (Esther). De fait, l'ascèse dans son modèle de fonctionnement est une critique qui procède ainsi d'une part, « du renoncement de soi » ; cela implique la plupart du temps que le sujet concerné renonce à ses désirs les plus profonds ainsi qu'à un certain nombre des besoins personnels courants dans le but d'atteindre une certaine élévation d'esprit, mais aussi un état de détachement et de liberté que seule l'ascèse peut procurer.

D'autre part, il est question de s'imposer un état de discipline permettant d'avoir la totale maîtrise de soi. Cette pratique dévolue au processus d'individuation est une exigence d'une grande discipline que l'on retrouve souvent chez les ermites chrétiens lorsqu'ils recherchent la sainteté leur permettant par purisme ascétique de se rapprocher de la sainteté pour atteindre Dieu. Il s'agit donc résister aux tentations et aux distractions par le moyen de l'éveil et la libération du cycle des naissances et des morts que convoquent les bouddhistes. Enfin, déterminant essentiel de ce processus ascétique est la recherche de la vérité parce que toute ascèse est très souvent associée à la recherche de la vérité et de la sagesse qui permettent de conduire à une meilleure compréhension de soi et de son identité comme le font les sâdhu et les yogis indous pour atteindre avec la pratique quotidienne, la réalisation de soi et la libération de son esprit. Ainsi, dans le roman *Le Zahir*, deux personnages sont concernés par cette ascèse fondamentale. Le narrateur éponyme procède premièrement au rejet de la vie mondaine ; il s'en déconnecte en rejetant les nombreux appels de ses amis, il évite des milieux de rendez-vous habituels et décide par ces actes de se projeter dans une quête spirituelle en suivant le même cheminement que celui choisi par sa compagne Esther. Deuxièmement, il recherche la solitude en se retirant dans les lieux isolés pour éprouver sa propre personne et constater de ce fait s'il peut se libérer des distractions du monde. Cette vie de force est une contrainte psychologique qui s'impose à lui-même comme une source d'autodestruction. Cette forme de détachement de comportement comporte la troisième modulation qui est la discipline dans l'écriture quotidienne. En effet, le romancier éponyme se soumet à une pratique quotidienne dans l'art structural, afin d'explorer les profondeurs de sa pensée et de son imaginaire insoupçonné. Cette tradition est propre aux grands esprits lorsqu'ils veulent produire des textes qui marqueront leur époque.

Dans le même continuum, l'ascèse de l'héroïne Esther procède d'une part au renoncement de sa vie conjugale. Ainsi, sans en informer son compagnon, le romancier, elle décide de mettre un terme à sa vie conjugale qu'elle considère comme une convenance

sociale ennuyeuse et servile pour se lancer dans une quête de soi abyssale puisqu'elle renonce à tout de sa vie d'antan. Cette recherche de la liberté, d'autre part, est un choix délibéré pour se désagréger des contraintes sociétales afin de suivre un chemin inédit dont elle ne perçoit pas au départ majeur qu'il aura sur sa vie. Il s'agit de sortir de l'ordinaire ennuyeux et monotone pour une aventure exaltante et incertaine. Le voyage physique vers le Kazakhstan est la poursuite d'une quête méditative. Celle-ci est une idéalité, une élévation de sa personne, une forme de détachement qui découle de la contemplation comme modèle de reconstruction de son Moi. Cette pratique permet d'atteindre le stade le plus élevé de la conscience en s'épurant des choses matérielles et physiologiques. Ce faisant *Le Zahir*, obsession amoureuse ou matérielle voire spirituelle devient le moteur de la quête en ce sens qu'il permet de mettre la recherche de soi au cœur de l'ascèse. Bien plus, *Le Zahir* dans son dépouillement s'inscrit comme un renoncement à ses désirs et à ses besoins. Dès lors, il symbolise la transformation intérieure qui se produit lorsque l'initiant se soumet à la discipline spirituelle. Tout compte fait, le voyage de Paulo Coelho s'inscrit dans la perspective de la découverte, non pas d'un monde onirique mais plutôt celui de l'apprentissage continu à se connaître soi-même au travers des différentes rencontres, mais aussi de son propre objectif qu'on s'est fixé soi-même pour son redéploiement physique et psychologique dans un monde dans lequel on perçoit plutôt mal son identité. L'initiant est convié aux nouvelles idées et projections qui le font grandir et évoluer. Cette révélation est matérialisée par le désert symbolique, à savoir la solitude, et la route qui est le cheminement permettant de signifier que la transformation est possible.

3. Le voyage et le dédoublement culturel

« Je me sentais comme si j'avais deux âmes, l'une qui vivait dans le monde réel, et l'autre qui flottait au-dessus de tout, observant tout avec une certaine distance » (2005 : 54). Cette citation souligne l'expérience du dédoublement culturel qui vit le personnage principal, un écrivain qui se trouve à la croisée des chemins entre sa culture d'origine et la culture occidentale dans laquelle il vit. Il se sent déchiré entre deux mondes, deux identités et doit naviguer dans cet espace de transition pour trouver son propre chemin. Ainsi, le voyage peut être perçu comme une quête initiatique. C'est dans cet esprit que l'auteur va le percevoir comme « un chemin qui nous mène à nous-mêmes » (p.45). Ce propos souligne l'idée que le voyage, qu'il soit physique ou intérieur est un parcours initiatique qui nous permet de découvrir notre propre identité, de comprendre nos motivations et de trouver notre place dans le monde. Le voyage est donc un processus de transformation qui nous aide à grandir et à évoluer.

Le voyage et le dédoublement culturel ressortit à une inspiration thématique qui voudrait que le personnage navigue entre deux cultures, de même que deux identités. Le voyage participe dès lors en tant que quête identitaire et spirituelle à cette exploration des fondements ontologiques. Les considérations affectives ne devraient pas déconstruire l'appartenance à une aire culturelle quelle qu'elle soit. Le dire s'apparente ici à une représentation dans l'ordre de la projection ; cette donnée est avant tout la permanence de l'ordre préétabli. Il s'agit de s'inscrire dans la représentation des connaissances qui sont des schèmes d'inspirations en tant qu'artefact résiduel des avoirs culturels. Soit dit en passant, le voyage est dans l'ordre normatif des aspirations de tous les individus. Au-delà du voyage, il faut inscrire le dédoublement culturel dans la communication de l'appel de l'ailleurs. Cela suppose que les valeurs culturelles de l'Autre entretiennent la représentation dans la mobilisation de la nouvelle identité. L'émancipation de l'héroïne se décline d'abord à travers

le refus de toute monotonie existentielle. Dans une société fondée à maintenir la femme dans des rôles traditionnels, la journaliste se positionne comme un être libéré de toute contrainte et pour qui le voyage permet, une fois de plus, de se libérer des avatars passésistes. Le concept de liberté est donc le moteur de cette modulation de l'esprit. La quête de sa propre identité est le passage obligatoire donc le terreau prend sa source dans le refus des contraintes et des mœurs surannées.

Le voyage matérialise cette euphorie de « l'en-soi » qui consiste à prendre pleinement conscience de sa personnalité en tant que sujet autonome. Dès lors, il s'agit de construire une identité dont les linéaments correspondent avec le projet d'affect que l'on a de soi-même. Ainsi, apprendre à satisfaire ses désidératas avant ceux des autres est le fondement majeur de cette nouvelle posture qui transpose une identité nouvelle. En s'inscrivant dans le cheminement à mi-chemin entre le soufisme considéré comme la philosophie suffit, celle qui met l'accent sur la recherche de la vérité et de l'amour et le bouddhisme qui aborde des thématiques variées comme celles de la fusion avec la nature et la recherche de la libération. Cela explique entre autres pourquoi le personnage-héros Esther se détourne de toute dépendance affective. Les chemins de la connaissance de soi est une nécessité de survie devant laquelle le personnage Esther s'incline, afin de se reconstituer une force d'esprit que la monotonie des mêmes gestes quotidiens avait lassée. Dans cet imbroglio de pensées, la langue y joue un rôle primordial. La personne concernée est partagée entre plusieurs langues qui influent sur sa perception du monde et des choses qui l'entoure. En effet, chaque contenu linguistique est porteur d'une histoire, des mœurs séculaires voire d'un conditionnement géographique. C'est un truisme d'affirmer que la langue est porteuse des légendes, des héros mythiques et des valeurs qui accompagnent cette culture séculaire. Le construit de ces mœurs de génération en génération est à l'image de ces milliers de gouttes d'eau qui se sont constituées en un flot compact afin de construire une coulée d'eau fluide et uniforme qu'on évoque sous l'appellation d'océan ou de mer. La langue irrigue plusieurs savoirs datant d'époques anciennes. Tout cela connote un vécu ancestral dont la langue porte l'étymon à chaque parole.

Bien plus, toute cette somme des valeurs communautaires découlent aussi des aires spatiales par le biais de la symbiose avec la nature. Le personnage-héros est en position de discontinuité permanente parce qu'il oscille entre plusieurs langues ; pour ladite héroïne, il s'agit du portugais, du français et du Kazakhstan, pays multilingue, où on y pratique le kazakh, le russe, l'ouzbèk, mais aussi d'autres langues minoritaires comme le tartare, le ouïghour, le Giurgis. Le kazakh est une langue riche et variée qui a plus de mille ans d'âge. Le cloisonnement culturel est donc d'une grande densité. L'immersion dans cette culture séculaire nécessite de la part d'Esther de quitter son confort parisien pour les steppes du Kazakhstan dans le but s'imprégner de cette vaste culture qui a su résister à l'usure du temps et aux influences liées à l'universalité. Ainsi cette culture qui célèbre comme les bardes africains les exploits des figures emblématiques, des personnages historiques tels que Klan Ablai (1711-1781), résistants et figures de l'unité ; ou mieux encore Gengis Khan (1162-1227), fondateur de l'Empire Mongol et guerrier dans les steppes kazanes expose en réalité la dichotomie qui ressortit à l'exploration du dédoublement culturel ; ce thème fait ressortir des identités déchirées où les personnages ne reconnaissent leur véritable encrage, quand bien même ils seraient attachés à une culture qu'à l'autre. Des auteurs comme Asous Begag dans *Le Gone du Chaba* ou encore Roman Gary dans *La Vie de soi* y peignent des personnages déchirés par deux cultures et incapables de s'enraciner véritablement dans l'une d'entre-elles. Les personnages évoqués dans *Le Zahir* traversent péniblement ce chant

culturel multifonctionnel. Pour cet auteur, l'héroïne Esther semble y trouver dans ce foisonnement une raison de vivre qui tire son essence de l'acceptation tacite des codes mémoriels. Il faut y voir en sourdine, son statut de reporter international et les contraintes de langue qu'elle se doit de surmonter la pratique quotidienne de son métier. En effet, la mémoire collective est prégnante dans l'usage, la perception du monde et l'Histoire qu'elle véhicule. Ainsi, à travers le lexique discursif d'une langue, on peut y percevoir des influences et la mixité culturelle construite au fil des ans. Les traditions Kazakhstan laissent entrevoir les représentations plurielles propres à la culture russe, chinoise et même mongole. Le folklore de ces pays des steppes est un continuum façonné pendant des millénaires par une population composite d'environ cent trente groupes ethniques constituant au fil des ans le fonds mythologique et historique de cette communauté disparate, mais culturellement ensemencée dans son unité, dans son socle folklorique.

Tout compte fait, le dédoublement culturel est une constante lorsque l'on voyage d'un espace vers un autre. Le décentrement culturel n'est pas un visuel à travers les mœurs, la tradition artistique des musées et des objets d'art ; il faut aussi y inclure la semence linguistique qui porte en elle l'éveil des représentations sociales au quotidien, mais également l'Histoire réelle et mythique dont le construit est la marque de la singularité que cette société s'est forgée au fil des ans. Le dédoublement culturel est un catalyseur dans la quête identitaire du narrateur omniscient et autofictionnel, tout comme dans la fortriture de l'héroïne Esther. Néanmoins, cette dernière a pleinement conscience que ce métissage différencié et déstabilisant est aussi celui qu'évoque Daniel Pennac dans *Les enfants de la rue Court* ou encore Albert Camus dans *L'Étranger*.

Conclusion

Le voyage dans la perspective de l'auteur Paulo Coelho est un construit dont le continuum s'inscrit dans la représentation d'une vie, d'un parcours existentiel. Il faut y voir non seulement des trajets épistémologiques d'une existence où les défis et l'apprentissage constituent le socle permanent dans la reconfiguration de son Moi. Les personnages se découvrent eux-mêmes, comme ils apprennent des autres au quotidien. La solitude y est perçue comme une instance d'équilibre permettant de contenir ses émois pour mieux apprécier la présence si ce n'est l'absence de l'Autre à ses côtés. Le voyage devient donc un alibi pour déconstruire une idéalité quotidienne de façade. La spiritualité est un champ d'exploration de son être singulier, dans un monde où la particularité est contestée, voire déniée. Pour autant, la démiurgie de l'homme à l'image de Dieu féconde en ce dernier une altération de son Moi prégnant qui le pousse à rechercher l'immuable, l'indicibilité, c'est-à-dire, ce qui est au-dessus de la représentation commune. Le romancier Paulo Coelho s'inscrit dans la portée lecture des écrivains qui considèrent que le livre est une expérience de conciliation avec son entourage, au même titre que le voyage dans la perspective d'un horizon éclaté dont il faut cerner les variantes aussi bien sur le plan humain que sur le plan des enseignements.

Références bibliographiques

- Cavafy, C. (2011). Constantin Cavafy, Eros, Thanatos, Hypnos, Poèmes érotiques, trad. et commentaires de Pierre Jacquement, Paris : Riveneuve.
- Césaire, A. (1981). L'Homme intégral, Présence Africaine.
- Coelho, de Paulo, (2005). Le Zahir, Editions : Flammarion.
- Khan, Gengis, (2001). Khan Gengis intégré dans le volume Théâtre complet : La Reine en amont – Gengis Khan – Prométhée enchaînée, Editions Actes Sud.
- Mongol A. B. (1986). Le Gone du Chaâba ou encore Roman Gary dans La Vie de soi. Editions : Seuil.